

**Note** 146 <sup>◇</sup>(17 décembre) Il me semble qu'avec la réflexion d'avant-hier, il y a eu comme un déblocage d'une compréhension qui était restée indécise, un peu abasourdie, devant une quantité de faits et d'intuitions amoncelés devant moi en un tas plutôt amorphe - comme un puzzle dont j'aurais seulement réussi tant bien que mal à assembler quelques pièces ici et là. Là j'ai l'impression d'être tombé sur **la** "pièce" névralgique du tableau inconnu qu'il s'agit de reconstituer, autour de laquelle les autres vont enfin se disposer sans effort. Je n'ai aucun doute en tous cas que j'ai bien touché au "nerf" derrière le rôle joué par l'ami Pierre dans l'enterrement du maître et de ses (plus ou moins) fidèles, et au "nerf" aussi du même coup, de sa relation à moi, le maître défunt.

Cette fringale de jouer d'un certain pouvoir, tirant discrètement et avec un air de candeur d'invisibles fils - cette fringale devait être présente sûrement longtemps avant que je ne fasse sa rencontre, ignorée de lui-même et de tous. Si je ne l'ai pas vue se manifester dans les premières années où nous nous sommes connus, avant l'épisode de mon départ (en 1970), c'est sans doute que dans ces années d'apprentissage intense et d'essor d'une pensée délicate et puissante, l'énergie de mon ami était totalement absorbée ailleurs. Les conditions étaient idéales en effet, pour servir de tremplin à ses moyens exceptionnels. L'épisode de mon départ, d'abord de l'institution dont nous faisons partie l'un et l'autre, et ensuite (dans l'année qui a suivi) de la scène mathématique, a été un tournant crucial non seulement dans ma propre aventure spirituelle, mais sûrement aussi dans la sienne. C'est cet épisode qui lui ouvre soudain des moyens de pouvoir dont la veille encore il n'aurait osé rêver : le pouvoir d'abord, d' "évincer" du lieu un ex-maître qui y prenait une bien grande place, et dont auparavant il s'était borné à se distancer discrètement<sup>216(\*)</sup> ; puis quand il devenait clair que celui-ci disparaissait de la scène, le pouvoir plus grisant encore de faire s'évanouir sans laisser de trace une certaine Ecole qui portait le nom du défunt maître ; et ce faisant, enfin, de couper net, dans toutes ses branches maîtresses (sauf celle sur laquelle il était lui-même perché), l'épanouissement d'un vaste programme au service d'une vaste Vision, dont il s'était lui-même longuement nourri<sup>217(\*\*)</sup>.

Le sens de ce grand tournant dans la vie de mon ami m'apparaît comme une sorte de renversement dans la relation mutuelle d'hégémonie des deux forces dominantes dans sa personne, celles qui me paraissent primer toutes les autres ; la passion mathématique, et la "fringale" du jeu de pouvoir ("à patte de velours"). La première de ces forces est par essence de nature "pulsionnelle"<sup>218(\*)</sup>, la deuxième est de nature égotique, "acquise". Avant le tournant, c'est la pulsion de connaissance qui domine la vie de mon ami (pour autant qu'elle me soit connue), alors que la fringale de pouvoir est plus ou moins assoupie, en état de vacance. Au terme d'une ascension sociale vertigineuse en l'espace de quelques années<sup>219(\*\*)</sup>, et dans une conjoncture soudain apparue posant un choix draconien, c'est la tentation du pouvoir et de ses ivresses secrètes qui l'emporte (la main haute je crois, et sans aucune velléité de combat) sur la passion de connaissance. Celle-ci ne disparaît

---

<sup>216(\*)</sup> Au sujet de ce souci pour se distancer, puis d'évincer, voir les notes "L'éviction" (n° 63) et "Frères et époux - ou la double signature" (n° 134), ainsi que la sous-note (n°134<sub>1</sub>) à cette dernière, et enfin la section "La récolte inachevée" (rf 28).

<sup>217(\*\*)</sup> Voire, au sujet de la liquidation d'une "Ecole" et de l'effet "tronçonneuse", les notes "L'héritier", "Les cohéritiers... ", "... et la tronçonneuse" (n° 90, 91, 92) et les quatre premières notes du Cortège "Fourgon Funèbre" (cercueils 1 à 4), n°s 93-96. Au sujet de la vision qui a été enterrée, voir les deux aperçus (dans deux éclairages différents) donnés dans les deux notes "Mes orphelins" (n° 46), et la sous-note n° 136<sub>1</sub> à la note "Yin le Serviteur (2) - ou la générosité".

On notera que dans le texte principal, l'expression "et ce faisant..." ("... de couper net... l'épanouissement d'un vaste programme..." ) n'est pas adéquate. La liquidation d'une Ecole a été le **premier** "coup de tronçonneuse" radical pour "couper net" un ensemble de branches maîtresses, mais non le dernier (comme en témoignent notamment les notes-cercueils citées, n°s 93-96).

<sup>218(\*)</sup> Que la passion mathématique soit "de nature pulsionnelle", qu'elle soit expression de "l'enfant" (alias "l'ouvrier"), n'empêche pas (comme il est rappelé avec force dans le même alinéa) qu'elle ne soit également investie plus ou moins fortement par les "fringales" du "patron" - et cela fait partie du lot commun (dont je n'ai pas plus été exempt que quiconque) dans la relation entre "l'ouvrier" et "le patron".

<sup>219(\*\*)</sup> Voir à ce sujet la note "L'ascension" (ne 63').